

Conjectures sur ce que pourrait être une sexualité COMPLÈTEMENT rationnelle pour les êtres humains

— Harvey Jackins

Des conjectures déjà énoncées sur ce sujet, comme l'article intitulé *Une théorie rationnelle de la sexualité*, se sont révélées utiles. Parmi les Co-écoutants ayant amorcé une tentative de réévaluation des quantités énormes de détresse et de confusion que la société a associées au sexe et à la sexualité, certains se sont sentis rassurés par ces conjectures et soutenus dans leur décharge. Nous avons progressé vers un consensus sur ce qui est rationnel dans ces domaines. On peut remarquer que l'énorme préoccupation vis à vis des questions relatives à la sexualité, qui a été installée chez la plupart des gens dans nos cultures, s'est trouvée sensiblement réduite chez la plupart des Co-écoutants.

Il s'est dégagé un consensus selon lequel presque toutes les "règles" qui nous ont été suggérées par les diverses cultures de la société oppressive ont fait l'objet de distorsions sous l'effet de divers biais empreints d'automatisme. En partie grâce à cela, une sorte de "tolérance" s'est développée envers les détresses sexuelles, y compris dans le vaste monde. Cela a eu des effets bénéfiques. On remarque un profond changement d'attitude des populations vis à vis des persécutions dont furent jadis victimes des individus du fait de leurs "différences", bien que les anciennes attitudes d'oppression et de maltraitance soient encore trop prépondérantes. Malheureusement, le renforcement de la tolérance est souvent accompagné d'une attitude de "laisser-aller" justifiant parfois l'apologie ou servant d'excuse à l'oppression sexiste et aux abus sexuels sur des enfants. Au nom de cette tolérance, des comportements empreints de détresse sont non seulement acceptés, mais ils sont traités comme s'ils constituaient le seul choix possible pour la personne affectée par la détresse.

Le conditionnement culturel a conduit la plupart des hommes, au moins dans les cultures occidentales, à se retrouver aux prises avec une pulsion *compulsive* et une *préoccupation* vis à vis du sexe. D'autre part, les femmes ont subi un conditionnement classique mêlant peurs, avertissements, honte, ridicule, et gêne pour les amener à être *inhibées* dans le domaine du sexe.

Des tentatives ont été menées par des fractions du mouvement des femmes afin de corriger cette situation évidemment désavantageuse, mais elles ont souvent conduit à reproduire des *automatismes masculins* plutôt qu'à révéler et à découvrir la véritable nature inhérente aux êtres humains de *sexe féminin* dans ce domaine.

Grâce à la Co-écoute, j'ai fait travailler un grand nombre d'individus des deux sexes à travers tous les stades de la "révolution sexuelle", depuis les années 50 jusqu'à ce jour. Grâce à cela, je pense avoir eu une occasion de percevoir ce que pourrait être un fonctionnement sexuel rationnel, tel qu'il serait si nous pouvions tous nous libérer des automatismes dans ce domaine.

Il m'apparaît clairement qu'*initiative et responsabilité rationnelles en matière de sexe constituent un attribut inhérent aux êtres humains de sexe féminin*. Je pense qu'une population rationnelle mêlant les deux sexes parviendrait rapidement à se mettre d'accord sur ce point. La motivation fondamentale de la sexualité est la reproduction, qui vise à produire de nouveaux individus humains, et à garantir la survie de la race humaine. Les femmes dépourvues de détresses sont intrinsèquement et profondément conscientes de cette responsabilité. Le corps des femmes fournit à la fois l'environnement, les soins et les nutriments qui permettent à un ovule fécondé de devenir un être humain. Vis à vis de ce processus, les femmes sont aussi foncièrement dévouées et aussi responsables qu'il est possible de l'être, exception faite du fœtus lui-même. Les femmes allaitent naturellement le nouveau-né, elles lui apportent une part prépondérante des soins vitaux précoces, et elles possèdent tous les qualités leur permettant de devenir pour l'enfant — jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge adulte ou presque — un guide, une mère nourricière, une éducatrice, une écoutante, et un soutien émotionnel.

Débarassée de toutes les fausses informations ou de tous les automatismes de détresse concernant le sexe, je pense qu'une femme convenablement informée serait libérée de toute pulsion, automatique ou autre, envers des relations sexuelles, à l'exception des moments où le fonctionnement naturel de son corps lui signifierait qu'une occasion de reproduction se présente. De même, je suspecte qu'un être humain de sexe masculin, libéré de tout automatisme et de tout conditionnement, se désintéresserait du sexe sauf dans les moments où il recevrait un signal de la part de son partenaire féminin. (Cela semble être le cas pour d'autres mammifères et même pour de nombreuses autres formes de vie.)

J'imagine qu'une femme rationnelle dépourvue d'automatisme aurait bonheur et plaisir à participer à un grand nombre d'activités n'ayant aucun rapport avec le sexe jusqu'au moment précis de l'ovulation. Alors, le changement hormonal interne déclencherait en elle un héritage ancien de sentiments propices au sexe. Je pense qu'à ce moment-là, la femme rationnelle du futur se réjouirait d'un tel changement dans ses sentiments, qu'elle se sentirait rassurée du fait que son corps à la fois beau et complexe fonctionne correctement, et qu'elle opterait pour l'une des possibilités suivantes : a) elle prendrait plaisir à ressentir les sentiments accompagnant le changement d'état hormonal mais ne les laisseraient en aucune façon interférer avec les activités hautement prioritaires dans lesquelles elle est engagée ; b) elle déciderait, sur la base d'une réflexion passée et d'une réévaluation dans le présent, qu'il est temps de se préparer à une grossesse en ayant des relations sexuelles sans contraception ; c) elle déciderait d'utiliser avec précaution la contraception afin d'apprécier l'expérience divertissante consistant à partager le plaisir de sensations sexuelles et orgasmiques avec la personne qu'elle aime.

Je pense qu'une telle femme rationnelle, ayant décidé à ce moment précis ou au préalable qui sera son partenaire sexuel, informerait celui-ci de son désir, et que ceci — à savoir le choix non provoqué émanant de sa partenaire sexuelle — constituerait en soi le stimulus qui "exciterait" son intérêt, soit pour une relation sexuelle visant à une grossesse, soit pour une relation sexuelle divertissante.

Je suspecte qu'une fois l'ovulation passée, qu'elle ait conduit ou non à la conception, le changement hormonal résultant conduirait la femme à recentrer son attention sur d'autres occupations, que ces occupations soient uniquement représentées par ses aventures et préoccupations habituelles, ou que se rajoute dorénavant à celles-ci le fait de se préparer pour réussir entièrement une grossesse désirée.

Dans ce type d'environnement heureux, la plupart des publicités sur le mode actuel apparaîtraient totalement ridicules. Elles seraient inefficaces pour vendre aux gens les produits qu'ils ne souhaitent pas consommer mais qu'ils achètent quand même dans l'espoir de satisfaire des besoins gelés qui ne pourront jamais être satisfaits.

Je pense que les enfants connaîtraient tout du sexe et pourraient en parler dans un langage simple dès qu'ils se donneraient la peine de poser des questions.

Je pense que dans le futur rationnel, il y aura abondance de contacts physiques et de proximité entre les adultes mais que ceux-ci ne mèneront que rarement, et dans les circonstances décrites ci-dessus, à des sentiments ou à des actes sexuels.

Je pense qu'il sera très facile d'organiser une croissance zéro de la population pour notre monde surpeuplé. Ce sera particulièrement vrai lorsque la permission d'avoir des enfants sera assujettie au fait de suivre avec succès une formation impliquant de passer en revue et de décharger les détresses associées à sa propre enfance. Je pense qu'un engagement sera exigé de la part des adultes (qui souhaiteront devenir parents) selon lequel l'enfant ou les deux enfants qu'ils projettent d'avoir auront toute chance de devenir membres d'un groupe organisé d'amis proches avec lesquels ils ou elles pourront jouer et apprendre toute la journée. Nous avons pu entreapercevoir la possibilité de telles dispositions dans les kibboutzim d'Israël, dans les "crèches" progressistes mises en place pendant les premiers temps des républiques soviétiques, et dans les maternelles et classes élémentaires établies avec bonheur en Chine durant les premières années postérieures à la libération chinoise de 1949.

Paru dans *Present Time* N°88 (Juillet 1992)

Traduit par Régis Courtin